

Le Hareng est connu de tout le monde. C'est particulièrement un habitant des mers froides de l'Europe et de l'Amérique, mais deux fois par année, au printemps et à l'automne, il opère des migrations le long des côtes et remonte les fleuves aussi loin que persévère l'eau salée. Dans le St. Laurent, sa course se borne d'ordinaire à la Rivière du Loup (Témiscouata). Dans leurs migrations, les Harengs marchent souvent en bandes si compactes, qu'ils se touchent tous dans les colonnes qu'ils forment. Les migrations d'automne ne sont pas d'ordinaire si considérables et ne remontent pas si loin dans les fleuves que celles du printemps. Les pêcheurs savent fort bien distinguer la marche des bancs de Harengs : durant le jour, c'est toute une armée de Goëlands, de Mouettes etc., qui les suivent pour s'en repaître ; et durant la nuit, ce sont les traînées lumineuses qu'ils produisent en agitant l'eau. Des Requins, Thons etc. suivent aussi très souvent ces colonnes pour faire bombance à leur dépens.

Le Hareng se montre dans le bas du Fleuve aussitôt que les glaces ont laissé libres les battures qu'elles couvraient. On se hâte alors de tendre les pêches fixes dans lesquelles on le prend. Ces pêches consistent en de longs piquets de 10 à 12 pieds que l'on enfonce sur la grève à mer basse, à une distance de 18 à 24 pouces les uns des autres, et qu'on entrelace ensuite de branchages. Chaque propriétaire tend sa pêche sur la devanture de sa propriété, et il arrive souvent que dans une seule marée des centaines de pêches, éloignées seulement de quelques arpents les unes des autres, s'en remplissent aux trois-quarts, chacune ne contenant pas moins de 700 à 1000 barrils de poisson. Souvent on n'a pas le temps de débarrasser les pêches avant le retour de la marée, et le poisson qui y est demeuré se trouve alors perdu ; on s'en sert dans ce cas pour engraisser la terre. Nous avons vu un matin du mois de Mai, en 1853, toutes les pêches de l'Isle-Verte (Témiscouata) au nombre de plus 40, ainsi remplies, et la marée de la nuit suivante venir encore ajouter à leur contenu. On ne sait pas tirer parti de toutes les ressources que peut offrir la pêche du Hareng, car il arrive presque tous les ans qu'il s'en perd ainsi des quantités considérables.